

Au Rendez-vous de la Marquise

Du même auteur chez À vue d'œil :

C'est la faute du vent...

Jean Failler

Au Rendez-vous de la Marquise



© 2019 - Éditions du Palémon.

© À vue d'œil, 2020, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0424-3

ISSN : 2555-7548

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

REMERCIEMENTS

Martine Bertéa

Sylvie Bruna

Jean-Claude Colrat

Delphine Hamon

Annie Le Chevanche

Meven Le Donge

Myriam Morizur

Nathalie Simon

À ma chère tante Hélène Heydon Marot

À MES AMIS

Claude Le Nocher

Loïc Bourhis

Hervé Le Borgne

Yann-Fañch Quéméner

Dédé Carnot

Maurice Jégou

Anne Vanderlove

Jean-Claude Joseph

Max Mao

Pierrot Raphalen

Chapitre 1

Le major Abadie leva sur son interlocutrice un regard malheureux. C'était un homme d'une quarantaine d'années, aux cheveux poivre et sel, coupés court comme il se doit quand on est gendarme. Une grande perplexité se lisait dans ses yeux noisette.

Car il avait des yeux noisette, l'animal, pas moyen d'avoir un regard de gendarme avec des yeux comme ça, plutôt un regard d'épagneul, se dit Mary Lester heureusement surprise.

Au cours de sa carrière, elle avait eu affaire à d'autres pandores d'un abord nettement moins avenant...

Les profils de gendarmes ne manquaient pas à sa « collection », comme elle l'appelait. Elle regrettait parfois de n'avoir pas pris de photos des nombreux militaires auxquels elle avait eu affaire au cours de ses enquêtes. Toute la gamme avait défilé, du simple brigadier stagiaire au colonel et elle avait même eu droit à un général... Ça allait du colosse tonitruant

comme le major Blain à Pont-Château¹, qui rugissait comme un lion, au petit vachard rageur tel le dernier en date, l'ineffable major Papin qu'elle avait irrévérencieusement surnommé Papin le Bref tant pour sa courte taille que pour sa faculté à asséner ses points de vue aussi laconiques que tranchés. Pour autant, s'ils n'étaient pas toujours judicieux, ils sonnaient toujours comme d'irréversibles sentences qui fusaient entre ses lèvres minces éternellement pincées sur une colère rentrée. Cet homme, que l'on aurait également pu surnommer monsieur « circulez, il n'y a rien à voir », devait être né fâché contre le monde entier.

Entre ces deux extrêmes, elle avait été confrontée à des gens normaux, polis, courtois, et parfois même dotés d'un solide sens de l'humour, comme cet adjudant Lucas qui n'avait pas hésité à entrer dans son jeu, ce qui lui avait valu une flatteuse promotion², ou encore le

1. Voir *La Variée était en noir, même auteur, même collection.*

2. Voir *État de siège pour Mary Lester, même auteur, même collection.*

gendarme Dieumadi dont le rire tonitruant l'enchantait¹.

Le major Abadie semblait faire partie de cette dernière catégorie. Il demanda d'une voix lasse :

— Que puis-je pour vous, mademoiselle...

— Lester, annonça-t-elle.

Puis elle sortit sa carte et précisa :

— Commandant Lester...

Le major Abadie contempla longuement le document comme s'il n'en croyait pas ses yeux, puis son regard se leva, croisant celui de Mary.

— Commandant...

C'était teinté tout à la fois d'admiration et d'incrédulité.

Il se racla la gorge :

— Que puis-je pour vous, commandant ?

— On ne vous a pas annoncé ma venue ?
s'étonna Mary.

Le major bouscula quelques feuillets posés devant lui sur son bureau.

1. *Voir Te souviens-tu de Souliko'o ? même auteur, même collection.*

— Attendez... On m'a en effet annoncé la venue d'un officier de police.

Il leva de nouveau sur elle son regard d'épagueul.

— Je vois, dit-elle, vous vous attendiez à recevoir un homme.

Le gendarme hocha la tête affirmativement et bredouilla :

— Je... euh... oui... Vous comprenez...

Il avait légèrement rougi en pensant que l'on eût pu le taxer de macho farouchement antiféministe. Mary dissipa le malentendu en souriant largement :

— Ne me dites pas que vous êtes déçu.

Il s'empressa :

— Oh non ! Je n'ai pas dit ça ! Mais...

— Mais vous ne voyez pas ce qu'une femme vient faire sur votre chantier. Car il s'agit bien d'un chantier, n'est-ce pas ?

— Si on veut...

— Un chantier difficile ?

Il regarda de nouveau Mary et jeta d'un ton nettement plus incisif :

— Plutôt un bordel, et, sauf votre respect, un vrai bordel !

Cette précaution oratoire fit sourire Mary qui ne s'était pas attendue à l'entendre s'exprimer dans ces termes.

Elle le rassura :

— Laissez mon respect de côté, major. Je suis flic depuis bientôt dix ans et les mots ne me font pas peur. C'est donc le bordel !

La réponse fusa avec véhémence :

— C'est rien de le dire ! Vous n'êtes pas sans savoir que nous sommes en plein sur la zone du projet de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes.

— Je croyais que cette affaire était enterrée ?

Le major soupira :

— Officiellement, elle l'est !

Il corrigea :

— Ou du moins elle devrait l'être.

— Les esprits vont donc s'apaiser.

— Ça devrait puisque l'abandon du projet a été entériné par le Premier ministre le 17 janvier 2018. Mais les antagonismes entre les « pro » et les « anti » perdurent. Ce n'est pas parce qu'on ne parle plus de nous à la télé que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. On ne brûle plus de pneus sur les routes, mais les problèmes demeurent.

Le front de Mary se plissa :

— Expliquez-moi...

Ce fut au major de s'étonner :

— On ne vous a tout de même pas adressée ici sans vous avoir fait état de la situation !

— Fait état, comme vous dites. Pour que tout soit clair, tenez !

Elle sortit de sa poche un papier plié en quatre, le déplia et le présenta au major puis lança en pointant son pouce tendu vers le plafond :

— Tout ceci vient d'en haut, major.

Le major lut à mi-voix :

— « Ministère de l'Intérieur »...

— Vous m'en direz tant ! Comme vous voyez, ça ne rigole pas. Le défaut des directives qui viennent de loin, c'est que celui qui les a rédigées ne perçoit pas la réalité du terrain.

Il leva les bras d'un air désabusé :

— C'est sûrement signé d'un « conseiller » ou d'un « expert » qui n'a sur la question que des vues théoriques et qui juge du haut de son Olympe.

— Il faut voir ça au ras du sol ? demanda Mary.

— Tout à fait ! approuva le gendarme. Vue du sol, la situation est confuse.

Il hésita avant de poursuivre :

— Officiellement, la guérilla qui a eu lieu dans le bocage est terminée puisque l'aéroport ne se fera pas. Seulement le calme n'est qu'apparent. Sous la cendre, les braises de la haine couvent toujours.

Elle cilla :

— Haine ? À ce point-là ?

Le gendarme soupira :

— Il est fort, mais pas excessif, hélas !

Il eut un pauvre sourire.

— Nous sommes ici sur une terre de tradition, commandant. Depuis des siècles ces terres ont été occupées par des paysans et leurs seigneurs.

Le mot fit tiquer Mary :

— Leurs seigneurs ? Comme vous y allez ! Il y a tout de même un certain temps qu'on est en République !

Le gendarme opina du chef :

— À Paris sûrement ! Ici...

— Ici, quoi ? s'impacienta-t-elle.

— Ici, il y a toujours de vieux paysans qui appellent le hobereau du coin « notre maître ».

Mary secoua la tête :

— J’y crois pas...

Ça allait tellement à l’encontre de ses convictions républicaines qu’elle se refusait d’envisager une telle soumission volontaire, même si elle n’était que verbale.

— C’est pourtant comme ça, assura le gendarme. On peut le déplorer, ça n’y changera rien et personnellement, c’est le cadet de mes soucis. Il y a le château et il y a la ferme !

— Et les gens de la ferme s’entendent bien avec ceux du château ?

— En général, oui. Depuis le temps qu’ils cohabitent, chacun a trouvé ses marques... Enfants, les gosses des paysans et ceux des hobereaux jouaient, allaient au catéchisme, à l’école ensemble. Enfin... chacun avait trouvé ses marques jusqu’à ce que...

— Jusqu’à ce que ce projet d’aéroport prenne corps ?

— C’est ça, c’est tout à fait ça !

— Mais il y a bien cinquante ans que ce projet a été lancé. Ça fait un bail !

— Pff, fit le gendarme, qu’est-ce que cinquante ans pour des familles qui se succèdent